

gissait de tenter un coup hardi ou d'affronter un péril pour sauver un malheureux. Il trouva en quelque sorte le moyen de se multiplier par une activité merveilleuse.

La maison qu'habitait Robert était peuplée de pauvres gens. Les pauvres subissent toujours les charges et les crises sociales en raison inverse de leur situation. Les voisins de Robert ne furent point épargnés par le fléau.

Il y avait au troisième étage un ouvrier chargé de famille qui fut des premiers frappés. Robert se fit remettre des bons de médicaments par la mairie et ne quitta point le malade pendant la première nuit. Il espérait sauver ce pauvre homme, dont l'existence était si nécessaire à ceux qui l'entouraient. Au point du jour, le mal parut diminuer d'intensité. Robert alla prendre un moment de repos. Quand il revint, il trouva sur la table un paquet de linge, quelques bouteilles de vieux vin et des vivres pour la journée.

— Il paraît que nous avons reçu la visite d'une dame de charité, voisine ? dit l'étudiant.

— Non, monsieur, répondit la pauvre femme en essuyant une larme, ce n'est pas une dame de charité, c'est un ange !.. Il n'y a qu'elle et vous qui nous soient venus en aide... Ah ! monsieur, que Dieu vous le rende un jour !

— Comment va le malade ? demanda le carabin qui n'aimait pas les scènes attendrissantes.

— Hélas ! mon bon monsieur, toujours à peu près de même, le pauvre cher homme !

— Prenez courage ; si les crampes ne s'en mêlent pas, nous le sauverons.

Malheureusement, les crampes ne tardèrent point à se déclarer. Le malade expira en quelques heures. Il laissait une femme et six enfants, sans autre ressource que cette pompeuse charité qui inscrit au *Mopiteur* ses kilogrammes de pain, et ses soupes philanthropiques.

Mais à l'heure de la mort, l'ange vint. C'était une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, blonde et svelte. Sa figure, empreinte d'une douceur mélancolique, disparaissait sous un voile noir. Elle était mise avec goût, élégance et modestie.

Elle entra en même temps qu'un pâle rayon de soleil, traversant la chambre comme un papillon blanc, allait se poser sur le lit du mort.

Robert ensevelissait le cadavre.

La femme et les enfants agenouillés pleuraient et priaient. La jeune inconnue s'agenouilla aussi.

Cette triste besogne faite, Robert sortit en adressant quelques mots de consolation à la pauvre veuve. Il avait à peine revêtu la jeune fille. Le temps pressait. Le choléra allait vite.

Au moment où Robert venait de sortir, un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de noir, avec cette sévère propreté qui distingue généralement les professeurs et les magistrats, entra dans la maison, monta l'escalier, et vint frapper à la porte de la veuve. La porte était entrebâillée ; il entra doucement et vit un beau spectacle.

La jeune inconnue était debout. Elle avait ôté son chapeau et sa mantille. Les orphelins se pressaient autour d'elle, les petits la tenaient par la robe. Elle, un demi-sourire aux lèvres, une larme à la paupière, la tête inclinée, leur distribuait des vêtements et des vivres.

La mère, agenouillée, bénissait la main fraternelle qui venait la secourir au jour du malheur.

Les actions, comme les visages, demandent à être vues dans leur jour. Un rayon de soleil éclairait cette scène touchante. L'inconnu demeura un moment immobile, ravi d'admiration à ce tableau si doux et si consolant. Son front s'était épanoui. Il glissa un louis sur la table et s'éloigna à grands pas.

Le choléra continua de faire la joie des héritiers et la douleur des amitiés sincères. Plusieurs fois Robert rencontra la jeune fille. Les soins qu'ils rendaient souvent tous deux aux mêmes malades les forcèrent d'échanger quelques mots ; mais le choléra dissipé, la cause qui réunissait Robert et la jeune fille aux mêmes chevetes n'existant plus, ils cessèrent de se rencontrer.

Robert rentra dans son taudis, aussi pauvre et un peu plus mal vêtu qu'avant l'épidémie. Mais Robert était désormais un héros. Et pour compléter son rôle, il était amoureux comme doit l'être tout héros bien appris dans les romans ou dans la réalité.

Au milieu des souvenirs lugubres du choléra, la jeune fille lui apparaissait douce et riante comme une figure de vierge italienne dans un cadre d'ébène.

Où demeurait-elle ? qu'était-elle ? la reverrait-il jamais ? et bien d'autres questions que Robert s'adressait sans y pouvoir répondre. Robert qui n'avait point encore aimé sérieusement s'aperçut que tout n'est pas roses, cachuchas et champagne frappé en amour. Il comprit alors beaucoup de choses et beaucoup de livres qui jusqu'à ce jour lui avaient semblé des hiéroglyphes. Avec des doctrines et des croyances scientifiques, il eût compris bien d'autres choses et bien d'autres livres encore. Faut-il le plaindre de s'être arrêté à moitié chemin ? Il est doux de séjourner sur la pente du scepticisme. Plus on monte dans la sphère des idées, plus on est épouvané de la solitude qui se fait autour de soi. Et tandis que l'univers s'anime, se colore et se peuple à nos yeux, les hommes qu'on voudrait voir grandir jusqu'aux astres se rapetissent comme un troupeau dans le fond d'une vallée.

Robert fut plus heureux qu'il ne s'y attendait. Il rencontra la belle inconnue chez la veuve de l'ouvrier. Les bienfaits de la jeune fille n'avaient point cessé avec l'épidémie. La jeune fille avait-elle, comme certaines âmes dévotes, des motifs d'expiation perpétuels ? En vérité, cela n'était guère probable. A dix-sept ans que peut-on avoir à expier ?

Cependant, il y avait quelque chose d'étrange dans la conduite de cette jeune personne. Sa mise, ses manières et sa conversation dénotaient l'opulence. Elle avait reçu ce qu'on appelle une éducation parfaite. Heureusement pour la jeune héroïne de ce récit, elle avait des sentiments excellents qui paralyaient les effets de sa belle éducation. Robert causa longuement avec elle debout dans l'embrasure de la fenêtre. Entre gens qui se sont vus au chevet des malades, dans une épidémie, la familiarité n'est pas longue à s'établir. La jeune fille parlait art, littérature, musique, histoire et mythologie. Elle avait même un peu de mathématiques, de chimie et de cuisine.

— Quelle éducation ! se disait Robert. Mais comment se fait-il encore une fois qu'elle sorte seule ?

En effet, voilà l'étrange ! Il y a des pays où l'on assassine